

Les Echos

LE QUOTIDIEN DE L'ÉCONOMIE

Les surprises des premiers jours

Si la plupart des entreprises s'efforcent de soigner l'accueil des débutants, des mauvaises surprises ne sont pas à exclure. Voici quelques-uns des désagréments les plus fréquents.

C'était son premier jour, son premier emploi. Chantal, jeune diplômée d'une école de gestion, pousse la porte de l'agence d'assurance où elle débute comme commerciale. Surprise, elle n'a pas le téléphone. Ennuyeux pour son travail. Elle demande, patiente, rien ne vient. Houspillée par le patron qui veut des résultats, anxieuse, elle finit par utiliser son mobile, le temps d'obtenir un fixe. Ce qui a pris... dix jours.

« Des exemples de ce type sont loin d'être exceptionnels, relate François Enius, directeur associé au cabinet Absylone. Il s'agit de dysfonctionnements ou d'impréparation, parce que le manager de proximité est débordé. » Le hic, c'est que la nouvelle recrue, elle, reste déconcertée et risque de commettre des

bourdes. Les premiers jours dans l'entreprise peuvent réserver bien des surprises. Des bonnes, parce que nombre de sociétés s'efforcent de choyer leurs nouvelles recrues. Mais aussi de moins agréables. Autant se préparer aux cas de figure les plus répandus.

L'usage du tutoiement

Parmi les déconvenues assez fréquentes, le non-accueil, parce que l'équipe ou le tuteur a oublié la date ou l'heure de l'arrivée du nouveau collaborateur, ce qui oblige à s'expliquer, à attendre. Fréquent aussi, un certain désœuvrement, dans les SSII surtout. Le jeune ingénieur reste quelque temps sans tâche précise ou alors se voit confier un travail inattendu. « Nous vivons au rythme des projets confiés par nos clients, souligne Christian Alessio, DRH chez Caggemini Telecom & Media. Parfois, le projet sur lequel le candidat devait être affecté a dû être accéléré ou retardé. Il est alors déçu s'il doit s'atteler à un sujet

différent ou moins intéressant... »

Le jargon maison également peut désorienter. C'est le cas chez Procter France, où le volapük local donne le tournis aux nouveaux. Au point que le lessivier a mis au point un site Web dédié aux débutants et qui inclut la traduction des acronymes en usage dans l'entreprise, tel « MDO » (« market development organization »), etc. « En règle générale, quand on ne sait pas ou qu'on ne comprend pas, il faut le dire », insistent les recruteurs.

Sur le registre des relations interpersonnelles, l'usage du tutoiement déstabilise souvent. Surtout vis-à-vis des supérieurs hiérarchiques, alors que, lors de l'entretien d'embauche, le vouvoiement était de mise. Le bizut doit alors faire attention à ne pas se laisser entraîner à trop de familiarité. Un chef reste un chef. Et si cela coïncide avec un collègue parce qu'il prend trop d'espace ? Qu'il est réticent ? Ou qu'il fume, malgré les interdits ? Il faut oser agir. En parler à des gens

sympas dans le service ou voir son manager. « Non pas pour se plaindre, insiste François Enius, mais pour raconter comment on a vécu sa première journée et dire son étonnement. De fait, ces maladroites ne sont jamais volontaires, et ne visent pas à déstabiliser le jeune diplômé. »

L'apprentissage de la vie de salarié n'est jamais simple. Aussi certaines écoles ont-elles choisi de prendre le problème en considération. Exemple : à compter de la rentrée prochaine, dans le cadre du CDDPM (centre de développement personnel), les étudiants de deuxième année de Grenoble Ecole de management pourront réfléchir à la nécessaire prise de recul et au discernement dans la vie en entreprise : jusqu'où accepter l'autorité, comment canaliser son stress, gérer un conflit, que faire face à un collègue alcoolique ou dépressif, etc. Le tout pris sous l'angle des émotions, mais aussi des enjeux politiques. M.-M. S.